

Le Jour, 1953
16 Août 1953

PROPOS DOMINICAUX : LES FEUX ET LES CLOCHES

Les feux et les cloches du soir, l'appel à la prière dans le brouillard traversé par la jeune lune, puis par les étoiles, tout rappelait, la veille de la 15 Août, dans la montagne, un dogme qui est une promesse d'éternité.

Avec la Résurrection, l'Assomption annonce la glorification de la chair que nous profanons et méprisons alors que la religion en fait le temple de l'Esprit.

L'Assomption est un aspect exceptionnel de cette résurrection des corps à laquelle nous devons croire et qui compte parmi ce qu'il y a de plus exaltant dans la foi.

Nos yeux et nos oreilles, notre bouche impure, nos pieds fatigués nos mains lasses, le sang de nos veines, notre cœur blessé, la sensibilité merveilleuse dont l'état suprême est le pur amour, tout cela doit renaître dans la gloire d'un corps libéré, rendu à l'esprit comme l'intelligence se rend à la vérité.

Il y a dans la religion une source de vie telle, un tel océan d'espoir, qu'on est fou de ne point s'y jeter tête première.

Comme on nous annonçait vendredi la mort prématurée d'un doux ami, dignitaire de l'Eglise, promis à un haut destin, notre pensée trouvait sa consolation dans la promesse éternelle. Qu'est-ce que mourir et pourquoi menons-nous le deuil bruyant d'êtres chers, si tout aujourd'hui est épreuve, et puisque pour demain l'éblouissement d'un bonheur inouï s'annonce ?

Il n'y aurait pas le dogme de la résurrection de la chair que nous y croirions encore comme à la nécessité de redonner son vêtement humain à notre intelligence dépouillée ; et nous croirions que l'âme immortelle a le pouvoir de rendre à la vie le corps qui, plus qu'il la fit souffrir, souffrit par elle.

Chacun de nous dispose de richesses spirituelles infinies ; mais nous les ignorons comme sont ignorés les trésors du fond des mers.

Les grands mystiques ont touché l'éternité de leurs mains ; ils l'ont vécue dans leur chair et dans de surhumaines extases.

Nous autres nous faisons de notre corps cette chose souillée **dont nous ne pensons plus que pour elle aussi furent dites les « paroles de la vie éternelle ».**